



Surpris de ce tumulte imprévu. — Page 207, col. 3.

— Monseigneur, monseigneur, vous savez vous-même que ce crédit est bien ébranlé, et j'aimerais presque autant celui de monsieur de Choiseul, qui n'a plus que quinze jours peut-être à rester ministre. Tenez, mon prince, en fait de crédit, tenons-nous-en au mien. Voici de bel et bon or. Chaque fois que Votre Éminence en voudra, elle me le fera dire la veille ou le matin même, et je lui en fournirai à son désir; et avec de l'or, on a tout, n'est-ce pas, monseigneur?

— Non, pas tout, murmura le cardinal, tombé au rang de protégé et ne cherchant même plus à reprendre sa position de protecteur.

— Ah! c'est vrai. J'oubliais, dit Balsamo, que monseigneur désire autre chose que de l'or, un bien plus précieux que toutes les richesses du monde; mais ceci ne regarde plus la science, c'est du ressort de la magie. Monseigneur, dites-un mot, et l'alchimiste est prêt à faire place au magicien.

— Merci, monsieur, je n'ai plus besoin de rien, je ne désire plus rien, dit tristement le cardinal.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

— Madame, permettez-moi de vous dire que vous vous êtes alarmée à tort, ajouta Châteaugiron avec un accent où perçait quelque moquerie; monsieur Bobilier est tout à fait incapable d'effaroucher votre pudeur par aucune expression risquée ou malsonnante. Il possède à un degré fort remarquable le talent de raconter, et dans l'occasion personne mieux que lui ne sait sauver une situation un peu hasardée ou atténuer un mot trop vif. Mais ici je doute qu'il ait besoin de recourir aux périphrases ingénieuses dont il a le secret en pareil cas; sans doute, les paroles du père Tous-

saint Gilles, que monsieur Bobilier hésite à répéter, ne sont que de grossières et brutales insolences, qui ne méritent pas qu'on prenne la peine de les gaser.

— Monsieur le marquis a parfaitement compris la cause de mon hésitation, reprit le susceptible vieillard; mais puisqu'elle a pu être mal interprétée, il est de mon devoir de vaincre ma répugnance et de répéter mot pour mot les propos révoltants que se permit en cette occasion le brigand dont je parle. Présentant à monsieur le chevalier la bouteille qu'il tenait d'une main, tandis que de l'autre il levait son arme effrayante: — Petit gredin d'aristocrate, lui dit-il, bois à la santé de la nation, ou je te coupe le cou avec ma faux.

— Quelle horreur! s'écria madame de Bouvalot.

— Pauvre enfant! dit Mathilde. Que fit-il?

— L'enfant, madame la marquise, fit ce que bien des hommes n'auraient sans osé faire à sa place: il prit la bouteille sans hésiter, et regardant Toussaint Gilles en face: « Je bois à la santé du roi, » dit-il à haute voix; et il but, en effet, d'un air aussi assuré que s'il eût été tranquillement assis à la table de son père.

— Notre brave oncle! reprit vivement la jeune femme; n'aurai-je donc jamais le bonheur de lui serrer la main?

— Pour un enfant de huit ans, ajouta la douairière, le trait était tout à fait chevaleresque; je le proclame hautement, et j'ose ajouter que je m'y connais.

— Madame, dit le marquis, vous pouvez aussi ajouter que l'homme a tenu ce que promettait l'enfant: la vie de mon oncle est remplie de traits semblables à celui que vient de rappeler monsieur Bobilier.

— Si j'ai bien suivi l'intéressante narration de monsieur le juge de paix, dit à son tour Langerac, au moment où l'héroïque enfant but à la santé du roi, cet odieux croquemitaine de Toussaint Gilles tenait sa faux levée et le menaçait de lui couper le cou. Le lui coupa-t-il, en effet, ou ne le lui coupa-t-il pas?

— Quelle extravagance! reprit madame de Bouvalot en minaudant, comme si vous ignoriez que monsieur de Vaudrey vit encore!

— Madame, on vit fort bien avec un cou plus ou moins entamé: car je n'ai pas prétendu supposer qu'il y ait pu avoir une décollation complète. Ma question tend seulement à savoir si le susdit Toussaint Gilles mit plus ou moins à exécution sa menace.

— Le brigand, reprit M. Bobilier, brandit en effet sa faux sur la tête de monsieur le chevalier, mais sans parvenir à lui arracher le moindre signe de frayeur; en dépit de sa brutale férocité, il fut frappé de ce courage. — Puisque tu es si crâne, lui dit-il, nous ne te ferons pas de mal; mais dépêche-toi de boire à la santé de la nation, car aujourd'hui le gros ivrogne de Louis XVI ne règne plus que pour rire, et le véritable souverain c'est la nation. — Voilà, poursuivit le juge de paix avec un accent d'indignation douloureuse, en quels termes, grâce à d'infâmes calomnies, on parlait alors parmi le peuple du prince infortuné destiné à devenir, moins de quatre ans plus tard, le ré-martyr!

— Le vieillard fit une pause, car l'émotion avait rendu son œil humide et sa voix mal assurée.

XXX

LE RÉCIT INTERROMPU.

Lorsque M. Bobilier fut parvenu à triompher de la triste émotion qu'avait réveillée en lui le souvenir des infortunes de Louis XVI, il reprit sa narration.

— Loin de se démentir en cette circonstance critique, le courage de monsieur le chevalier brilla, au contraire, alors, de l'éclat le plus vif. — Vous me dites de boire à la santé de la nation! s'écria-t-il, qu'est-ce que c'est que la nation? — C'est tout le monde, excepté les aristocrates; comme ton père et ta famille, répondit Toussaint Gilles. — Vous et vos camarades, vous êtes donc la nation? —